

## Dog Songe

Marcel Kanche

CRITIQUE TELERAMA



Il côtoie la lumière, mais reste tapi dans l'ombre. Un jour, auteur à succès pour Bashung, M (*Qui de nous deux*) ou Vanessa Paradis ; le lendemain, chanteur résolument obscur qui avance en marge, pour ne pas dire aux franges de l'expérimental. C'est de ce côté-ci qu'on le retrouve. Dans un déséquilibre en quête d'équilibre où d'étranges litanies déchirent les apparences à la manière des surréalistes. Où l'harmonie musicale répond à la désharmonie vocale. Où la langue pétrit les mots comme les mains peuvent pétrir la glaise. D'ailleurs la terre, la cendre, la pluie, le vent sont partout présents, forces de la nature qui submergent l'homme et le vident de ses vanités. Les chansons de Kanche sont ainsi, sans appareil et sans armure, mais puissantes comme la lave des volcans. Elles sont déconcertantes et angoissantes, mais si l'on prend le temps de les apprivoiser - ou si on lâche prise pour les laisser nous pénétrer -, elles deviennent tout le contraire : curieusement apaisantes.

Valérie Lehoux

Telerama n° 3041 - 26 avril 2008

